

## La santé culturelle ?

L'importance première de l'art et de la culture est celle d'un terrain de reconnaissance mutuelle, d'espace de rencontre avec soi-même et avec les autres. L'art et la culture nous transcendent et nous inscrivent dans un monde profondément (spécifiquement) humain.



**La santé culturelle est construite à travers le vécu d'une expérience esthétique et éthique.**

Aux épanouissements de la santé physique, psychologique et sociale communément évoqués comme les conditions pour une bonne qualité de vie, j'ajouterais la notion de l'épanouissement de la santé culturelle pour atteindre notre entière humanité.

La santé culturelle est construite à travers le vécu d'une expérience esthétique et éthique. Par le vécu de la musique, de la littérature, du théâtre, des arts plastiques, de la danse, du cinéma, de styles et d'époques diverses, nous trouvons les éclairages pour nommer ce que nous vivons, imaginons, pensons, désirons et sentons.



**La santé culturelle est question de langage.**

La santé culturelle se mesure en capacité d'avoir les moyens d'articuler notre état dans le monde, de le dire, de nous formuler et de formuler le monde. La santé culturelle se mesure dans les moyens d'avoir la parole qui, selon Paulo Freire (éducateur brésilien), serait « un comportement humain qui englobe l'action et la réflexion ». Il écrit « avoir la parole, dans un sens vrai, c'est le droit de s'exprimer et exprimer le monde, de créer et recréer, de décider, de choisir »\*.



**Le vécu esthétique construit ainsi la reconnaissance et l'articulation de soi-même, et le vécu éthique construit l'articulation et la reconnaissance de l'altérité.**

La santé culturelle est question de langage. Pensons aux étrangers vivant dans les foyers de demandeurs d'asile, pensons aux liens qu'ils ont avec leur langue maternelle, langue de l'émotion, ancrée dans le lien affectif avec le monde. Pensons aux résonances intimes qu'ont pour eux les mots et les expressions intraduisibles.

Des mots qu'ils ne peuvent partager de même qu'ils ne peuvent se reconnaître dans les mots entendus.

Ceci nous mène à la dimension éthique de la santé culturelle. Le lien avec l'autre, la reconnaissance de l'altérité, la solidarité, la tendresse, le soin et le respect témoignent d'une santé culturelle, car comment notre sens de l'humanité, notre capacité à reconnaître l'Autre peuvent-ils exister sans des repères éthiques, surtout si cette ouverture vers l'autre est soumise à rude épreuve comme par exemple dans les situations de précarité ou d'exil.

Le vécu esthétique construit ainsi la reconnais-



**La santé culturelle se mesure en capacité d'avoir les moyens d'articuler notre état dans le monde, de le dire, de nous formuler et de formuler le monde.**

sance et l'articulation de soi-même, et le vécu éthique construit l'articulation et la reconnaissance de l'altérité. En d'autres termes : le vécu de la culture envisagée comme ensemble de manifestations artistiques, scientifiques et techniques, nous ouvre à nous-mêmes, nous aide à vivre avec nous-mêmes (nous comprendre et nous signifier) Le vécu de la culture comme ensemble de valeurs, de normes, de règles, de pensées et de comportements, nous aide à vivre avec les autres et signifier le réseau de la vie en commun...



**La solidarité, la tendresse, le soin et le respect témoignent d'une santé culturelle.**

La mobilisation du lien, de la communication avec soi-même et avec l'autre, est une des principales finalités de l'intervention musicale en institutions sociales et de la santé. La santé culturelle est donc le noyau de notre action et de notre engagement dans l'intervention musicale. ■

Victor Flusser

Directeur du Centre de Formation de Musiciens Intervenants  
Université Marc Bloch, Strasbourg

\* in : Educação como pratica da liberdade, ed. Paz e terra, Lisbonne 1977.